

Titre du livre : Aisha épouse du prophète ou, l'islam au féminin

Auteur : Asma Lamrabet

Editeur : Tawhid

1 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 22 JE CITE :

«Le Prophète aimait les femmes et le démontrait aux autres afin d'atténuer le comportement dur et rêche des hommes de l'époque. Il faisait preuve de douceur et d'affection envers ses filles et notamment Fâtima Zahra qui était celle qu'il a le plus chérie...Il se levait à sa rencontre et l'embrassait. Il était attentionné avec toutes les femmes, courtois, empressé de leur rendre service, plein d'attentions à leur égard. »

◆ REPONSE :

Le prophète aimait certes les femmes, et plus particulièrement certaines d'entre elles. Il était très attentionné et protecteur, néanmoins ce respect et cette bienveillance qu'avait le Prophète à l'égard de la femme, ne doivent surtout pas nous faire oublier les mises en garde que ce même Prophète a adressé aux hommes en général, et à ses frères musulmans en particulier, concernant les femmes y compris bien entendu les femmes musulmanes.

Puisque en effet, on pourra lire à la lecture du livre de Boukhari et de bien d'autres rapporteurs, ce qui suit :

« *On m'a montré le paradis et j'ai vu que le plus grand nombre de ses habitants étaient des pauvres ; on m'a montré l'enfer et j'ai vu que le plus grand nombre de ses habitants étaient des femmes¹* »

« *Je me tins debout près de la porte du paradis ; la masse qui y entraient était des pauvres, les gens riches devaient attendre. Quant aux gens de l'enfer, ordre était donné de les faire entrer. Je me tins debout près de la porte de l'enfer : la masse qui y entraient était des femmes²* »

A la lecture de ces deux sentences prophétiques, qui ne sont que celles d'une très longue liste, on apprend que la grande majorité des gens de l'enfer seront des femmes ! Et il est bien évident que si la grande majorité des gens de l'enfer seront des femmes, c'est que ces femmes le mériteront ! Ce qui sous entend donc et en toute logique, que la femme a été, durant son existence, pas très pratiquante pour ne pas dire complètement insoumise ! Sur quoi donc porter cette insoumission ? Sinon pourquoi Le Juste par excellence, l'enverrait en enfer ! En conclusion de quoi, lorsque vous dites que le prophète « **était attentionné avec toutes les femmes, courtois, empressé de leur rendre service, plein d'attentions à leur égard** », propos qui nous conduiraient à endormir notre défiance, cela ne doit donc pas nous faire oublier ce que pensait le prophète au sujet de ces mêmes femmes !

Le prophète a dit aussi et entre autre, je cite :

« *Je ne laisserai après moi aucune cause de trouble plus funeste à l'homme que les femmes³* »

Ce sont quand même, et il faut le reconnaître, des paroles très révélatrices !

Il ne s'agit évidemment et surtout pas, de faire de la misogynie, mais uniquement de bien faire comprendre aux lecteurs et lectrices, qu'en dépit des propos, tendres et doux, qu'avait le prophète pour la femme en général, et la musulmane en particulier, celui-ci nous met fortement en garde contre ces mêmes femmes et de façon comme nous l'avons vu, fort clair.

Propos que vous semblez ne pas prendre en considération, ce qui fausse considérablement votre analyse, pour ne pas dire la rend caduque !

¹ Sahih Boukhari tome 4 page 282

² sahih Boukhari tome 4 page 307

³ Sahih Boukhari tome 3 page 554

2 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 26 JE CITE :

«La liste des femmes qui ont honoré l'Islam et son histoire est longue. Il serait impossible de toutes les citer, d'autant plus que beaucoup d'entre elles ont certainement dû être royalement ignorées par les chroniques de l'époque ! Tristes témoignages d'une histoire féminine musulmane condamnée à un silence perpétuel !

Comment se fait-il que les sources arabes et musulmanes soient atteintes d'une telle amnésie quand il s'agit des femmes et que, sciemment ou non, on les fait disparaître de l'histoire religieuse musulmane en faisant table rase de leur apport, de leur savoir et leur contribution ?»

◆ REPONSE :

A ma connaissance et au risque de vous choquer, je vais être très franc avec vous, ainsi qu'avec les lecteurs et lectrices. Je ne vois pas à qui vous faites allusion lorsque vous dites que : « **La liste des femmes qui ont honoré l'Islam et son histoire est longue** » ! En ce qui me concerne, je ne connais aucune femme arabe qui ait honoré l'Islam !

A qui donc faites vous allusion ? On ne le sera pas, puisque vous ne citez aucun nom ! Pourtant et à défaut de citer cette *fameuse et longue liste*, de femmes qui ont honoré l'Islam, vous auriez pu au moins, en citer quelques unes d'entre elles, pourquoi ne l'avez-vous pas fait !

Qu'il exista des femmes vertueuses et courageuses, nul ne peut le nier, mais de là à parler de femmes qui ont honoré l'Islam comme ont pu le faire certains hommes, je ne le crois sincèrement pas !

D'ailleurs, j'ai beau faire travailler ma petite mémoire, rien ! Désolé ! Mais il ne me vient aucun nom !

Alors n'hésitez surtout pas à nous faire connaître les noms de ces fameuses femmes arabes qui ont honoré l'Islam et que l'histoire aurait volontairement et on ne sait pourquoi, oublié !

3 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 27 JE CITE :

« Dans ce domaine précisément, l'exemple de 'Aïcha est à plus d'un titre hautement représentatif. Quoi de plus saisissant et de plus surprenant, quand on remonte à l'édification de ces sciences, que de constater le prodigieux apport de 'Aïcha, épouse du Messager de l'islam dans cet héritage ? Celle qui a été incontestablement la fondatrice de cette grande école de la jurisprudence islamique et dont les contributions juridiques, légales et sociales sont étudiées dans les universités islamiques depuis plus d'un millier d'années ! 'Aïcha, mère des croyants, de tous les croyants, dont la vie, le parcours, le cheminement sont un exemple à méditer et à suivre,...

◆ REPONSE :

A présent, nous avons un prénom, celui de notre mère Aïcha ! (Que dieu soit satisfait d'elle)

Vous dites que je cite : « **Celle qui a été incontestablement la fondatrice de cette grande école de la jurisprudence islamique et dont les contributions juridiques, légales et sociales sont étudiées dans les universités islamiques depuis plus d'un millier d'années** ». Je savais qu'Aïcha avait rapporté un grand nombre de hadiths et avait par conséquent, grandement contribué à l'apport des sciences religieuses, mais de là à dire qu'Aïcha fut la fondatrice d'une grande école de jurisprudence islamique, je ne vois vraiment pas de quelle école vous voulez parler ! Cela fait un peu plus de quinze années que j'étudie l'Islam, et j'ignorais jusqu'au jour où j'ai lu votre livre, qu'Aïcha fut fondatrice d'une grande école !

Je ne pense d'ailleurs pas être le seul à méconnaître « l'existence » de cette école qu'Aïcha aurait fondé ! Comme quoi on en apprend tous les jours surtout chez nous, les musulmans !

De plus, vous dites que, je cite : « **Aïcha, mère des croyants, de tous les croyants, dont la vie, le parcours, le cheminement sont un exemple à méditer et à suivre...** »

Aïcha n'a eu, jusqu'à preuve du contraire, absolument aucun parcours particulier, elle fut on le sait, l'épouse du prophète, elle rapporta comme on le sait aussi, de nombreuses sentences. Néanmoins, je ne vois vraiment pas en quoi on doit méditer sur son parcours, son exemple !

J'espère que vous ne faites pas allusion à sa participation à la bataille du chameau ! Nous y reviendrons.

4 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 35 JE CITE :

« Dans un célèbre hadith, 'Amr ibn al-'Âs, un de ses fidèles compagnons, lui demanda :

- « Quel est la personne que tu aimes le plus ? »

- Le Prophète répondit : « 'Âïsha ».

- « Non, mais parmi les hommes ? » redemanda le compagnon, qui apparemment sous-entendait par le terme personne les hommes uniquement...

- « Son père ! », répondit alors le Prophète. »

◆ REPONSE :

Ce que je n'arrive pas à comprendre c'est qu'à la page 21 de ce même livre vous dites je cite :

En effet, quand quelqu'un demanda à 'Âïsha quelle a été la personne que le Prophète a le plus aimé durant sa vie, elle répondit :

- « Fatima, sa fille » ;

- « Et parmi les hommes ? » lui dit-on.

- « Son époux, 'Alî, certes il était extrêmement assidu à la prière et au jeûne. »

Ainsi, à la page 35 de votre livre, vous dites que c'est Aïcha que le prophète aimait le plus, mais à la page 21 de ce même livre, vous dites que c'est Fatima ! A la page 35 vous dites que le prophète aimait le plus Abou Bakr, et à la page 21 encore de ce même livre, vous dites que c'est Ali !

Comment le lecteur peut-il s'y retrouver face à ces radicales contradictions ! Devons-nous choisir à coup de plouf, plouf, ou en regardant les astres !

Il faut croire que vous avez le don de croire à deux versions alors qu'elles sont complètement contradictoires et sans que cela ne vous trouble pour autant ! Cependant, je doute fort que les lecteurs aient aussi cet étrange « don » !

5- VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 21 JE CITE :

«Certains historiens ont polémique longuement sur cette relation, l'illustrant comme houleuse et décrivant une prétendue haine de 'Āisha envers 'Alī Ibn Abī Tâlib. Mais, rien n'est plus faux surtout quand on sait que c'est 'Āisha qui a transmis les deux *hadīths* les plus importants sur le concept de *ahl al-bayt* (la famille du Prophète) dans laquelle 'Alī avait un rôle prépondérant et essentiel.

◆ REPONSE :

Ainsi, selon vous, il n'existait pas de haine entre Aïcha et Ali ! Puisque vous dites je vous cite de nouveau : « Certains historiens ont polémique longuement sur cette relation, l'illustrant comme houleuse et décrivant une prétendue haine de 'Āisha envers 'Alī Ibn Abī Tâlib. Mais, rien n'est plus faux »

Alors que ce n'est non pas les historiens qui disent faux, mais bien et encore vous !

On apprend à la lecture du livre de Boukhari ce qui suit :

D'après '*Obaïdallah ben 'Otba ben Mas'oud*, 'Aïcha, la femme du Prophète, a dit : « Dés que l'Envoyé fut abattu par la gravité de ses souffrances, il demanda à ses femmes la permission de passer le temps de sa maladie dans ma chambre. Cette permission lui ayant été accordée, il se rendit dans cette chambre, soutenu par deux hommes, les pieds traînant sur le sol. L'un de ces hommes était 'Abbâs ben 'Abdelmottalib et de l'autre côté se trouvait de l'autre côté et que 'Aïcha n'a pas nommé ? – Non, répliquai-je. – C'était 'Ali Ben Abou Tâlib, reprit Ibn Abbâs⁴ ».

'Aïcha a dit : « Lorsque le Prophète fut affaibli et que son mal eut empiré, il demanda à ses femmes la permission de passer le temps de sa maladie dans mon appartement. La permission lui ayant été donnée, il se rendit chez moi, ses pieds traînant sur le sol, mais soutenu par deux hommes, Abbâs et une autre personne. Comme, dit 'Obaïd-Allah, je racontai cela à 'Abdallah ben 'Abbâs, il me demanda : « Sais-tu qui était cette autre personne ? –Non, répondis-je. – C'était, répliqua-t-il, 'Ali ben Abou Tâlib⁵. »

'Aïcha a dit : « Lorsque le Prophète fut affaibli et que son mal eut empiré, il demanda à ses femmes la permission de passer le temps de sa maladie dans mon appartement. La permission lui ayant été donnée, il se rendit chez moi, ses pieds traînant sur le sol, mais soutenu par deux hommes, Abbâs et une autre personne. Comme, dit 'Obaïd-Allah, je racontai cela à 'Abdallah ben 'Abbâs, il me demanda : « Sais-tu qui était cette autre personne ? –Non, répondis-je. – C'était, répliqua-t-il, 'Ali ben Abou Tâlib⁶. »

D'après '*Obaïd-Allah ben 'Abdallah*, 'Aïcha a dit : « Le Prophète se sentit lourd et ses souffrances devinrent fort vives ; il demanda alors à ses femmes l'autorisation de passer le temps de sa maladie dans ma chambre. Elles lui en donnèrent l'autorisation. Il vint traînant ses pieds sur le sol et soutenu par deux hommes : Ibn 'Abbâs et un autre individu. » « Comme, dit 'ObaïdAllah, je rappelais à Ibn 'Abbâs ce qu'avait raconté 'Aïcha, il me dit : « Sais-tu qui était l'individu que 'Aïcha n'a pas nommé ? – Non, lui répondis-je. –C'étais, reprit-il, 'Ali ben Abou Tâlib⁷. »

A travers ces récits qui ne sont que ce d'une longue et regrettable liste, on apprend que Aïcha détestait Ali à tel point qu'elle ne pouvait même pas citer son prénom !

⁴ [Extrait de « Les Traditions Islamiques -Tome 3» (El Bokhâri) ; Titre LXIV: «Des expéditions militaires» ; Chapitre LXXXIII : «De la maladie du Prophète et de sa mort»; hadith n°13; (page 241)]

⁵ [Extrait de « Les Traditions Islamiques -Tome 1» (El Bokhâri) ; Titre IV: «Des ablutions » ; Chapitre XLV : «Le l'emploi pour la lotion et l'ablution de bassine, de cruche, de vases en bois et en pierre»; hadith n° 4 ; (page 85)]

⁶ [Extrait de « Les Traditions Islamiques -Tome 1» (El Bokhâri) ; Titre IV: «Des ablutions » ; Chapitre XLV : «Le l'emploi pour la lotion et l'ablution de bassine, de cruche, de vases en bois et en pierre»; hadith n° 4 ; (page 85)]

⁷ [Extrait de « Les Traditions Islamiques -Tome 1» (El Bokhâri) ; Titre X : «De l'appel à la prière » ; Chapitre XXXIX : «Limite à laquelle le malade assiste à la prière»; hadith n°2 ; (page 225)]

Et on ne peut évoquer une haine de la première heure qui se serait ensuite dissipée, puisque les textes nous apprennent que cette haine existait encore quelques jours avant le décès du prophète !

De plus, on apprend à la lecture du livre d'ibn Saad « Tabakat el kobra » (les grandes classes) lequel je le rappelle est un livre de référence solide, pour tous les Sunnites du monde, ce qui suit :

Soufian Ibn Oumaya partit à Hedjaz pour annoncer à Aïcha la mort d'Ali.

« Elle jeta son bâton (en signe de joie) et elle manifesta la joie de celui qui revoit un voyageur après une longue absence⁸ »

Alors lorsque vous dites que, « **les historiens ont polémique longuement sur cette relation, l'illustrant comme houleuse et décrivant une prétendue haine de 'Ā'isha envers 'Alī Ibn Abī Tālib. Mais, rien n'est plus faux** », à l'évidence c'est vous qui, excusez moi du terme, dites n'importe quoi !

Je poursuis.

⁸ « Tabakat el Kobra » Tome 3 page 129

6 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 49 JE CITE :

«Or, l’emblème de l’Islam tient en cela : le Coran et la plume et non le Coran et le sabre comme certains aiment à le prétendre... »

◆ REPONSE :

Le prophète a dit « *le paradis est à l’ombre* (non pas des stylos) *mais des épées* » ! Pourquoi désirez vous alors remplacer l’épée par la plume !

Qui vous a dit que l’emblème de l’islam, est non pas le Coran et l’épée, mais le Coran et la plume, puisque il n’a jamais existé d’emblème de l’islam excepté celui de tel ou tel parti politique, inventé des siècles après l’avènement de l’islam !

De plus, je doute fort que l’islam puisse progresser comme il le fit jadis, avec des stylos !

On ne le sait malheureusement que trop bien, que la plus part des « musulmans » de France, souhaitent vivre leur « islam » tranquille, un islam théorique, où il existerait beaucoup de stylos et de livres, mais aucune véritable pratique ! Cela les regarde ! En ce qui me concerne, je ne partage pas du tout ce point de vue qui de toute évidence, contredit l’islam non pas de France, mais du prophète !

Tout le monde sait qu’aucun prophète n’a été envoyé sans que celui-ci prenne les armes, et ce n’est non pas avec des stylos que la Palestine sera libre, mais avec des épées et de préférence les plus tranchantes possible !

Néanmoins, nous savons très bien que vous ainsi que vos semblables, ont « effacé » du Coran le mot Jihad synonyme aujourd’hui de problèmes ! Continuez donc à n’appliquer que ce qui vous plaît dans l’Islam, et vous verrez où cela vous mènera !

Je vous invite d’or et déjà à vous regarder ! Du peuple élu, vous êtes devenus la risée de l’humanité ! La nation arabo-musulmane est devenue synonyme d’échec, de honte, d’humiliation et d’inertie ! Mais cela n’est pas fini, le pire est à venir, afin que chacun comprenne bien que les prescriptions divines n’ont pas été révélées en vain, que l’on ne joue pas avec le livre de Dieu sans en subir de lourdes conséquences.

Que l’on ne piétine pas le sang des martyrs de la première heure, sans que ce même sang ne demande réparation !

Le pire est à venir !

7 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 56 JE CITE :

«Le Prophète était convaincu de l'innocence de sa femme, mais cela ne suffisait pas pour la disculper aux yeux du reste de la communauté. Les autres membres de sa famille et de ses compagnons cherchaient cependant à le réconforter en lui réitérant leurs sentiments de respect et de confiance envers 'Ā'isha, persuadés de son innocence. »

◆ REPONSE :

Ce que vous dites est complètement faux ! Écoutons l'histoire.

Le lendemain matin, comme la révélation tardait à venir, l'Envoyé de Dieu convoqua 'Ali ben Abou Tâlib et Osâma ben Zeïd et leur demanda conseil pour savoir s'il devait se séparer de sa femme. Osâma, sachant combien au fond le Prophète avait d'affection pour ses femmes, le conseilla en lui disant : « Ô Envoyé de Dieu, tes femmes, par Dieu, nous n'en savons que du bien. » Quant à 'Ali, il répondit ainsi : « Ô Envoyé de Dieu, Dieu ne veut pas te faire de peine ; il y a beaucoup de femmes autre qu'elles. Interroge la suivante, elle te dira la vérité⁹ »

Si donc comme vous le dites « **Le Prophète était convaincu de l'innocence de sa femme, mais cela ne suffisait pas pour la disculper aux yeux du reste de la communauté** », cela veut dire que le prophète convoqua Ali et Osama ben Zaid pour passer le temps !!! Puisque selon vous il était convaincu de l'innocence de sa femme, alors pourquoi les convoqua t-il !!! Je poursuis.

Le Prophète se leva et se rendit auprès d'Ā'isha ; il la fit asseoir ainsi que sa mère et son père Abou-Bekr et dit : **Tu sais, ô 'Ā'isha, ce que l'on dit de toi ; c'est devenu un bruit public, et j'en éprouve un grand chagrin. Dans ce monde, il n'y a personne qui soit complètement innocent et sans péché. Si tu as commis quelque faute, ainsi qu'on le dit, montre du repentir et demandes-en pardon à Dieu.** 'Ā'isha, fondant en larmes, mit sa tête sur ses genoux et pleura. Abou-Bekr lui dit : Ma fille, il ne sert à rien de pleurer ; le Prophète te parle, réponds. 'Ā'isha leva la tête et dit : Qu'ai-je à répondre ? Je n'ai point à me repentir, ni à demander pardon à Dieu ni à personne ; je suis innocente. Mais j'aurai beau vous parler, vous ne me croirez pas. Je dirais comme disait le père de Joseph aux frères de celui-ci : « La patience est ce qui vaut le mieux. Que Dieu me soit en aide ! » ect. (Sur. XII, verset 18.) Il n'y a que Dieu qui puisse manifester la vérité. Quand même tous les hommes de la terre parleraient, tu ne les croirais pas, à moins que Dieu ne te fasse connaître mon innocence. Mais je n'ai pas assez d'importance, pour qu'il y ait une révélation à cause de moi. Peut-être t'instruira-t-il par la bouche de Gabriel ou par un songe. Je l'espère ainsi. Le Prophète attendit que Gabriel vînt lui apporter une révélation ; et lorsqu'il éprouva le malaise qui précédait toujours ses visions et que l'on en vit sur lui les signes, le père et la mère d'Ā'isha pâlirent et tremblèrent : ils craignaient de voir manifester le déshonneur d'Ā'isha. Mais celle-ci était rassurée, persuadée que Dieu ne révélerait, au Prophète que la vérité. Alors Dieu révéla, au sujet de l'innocence d'Ā'isha, dix-sept versets, dont voici le premier : « Quant à la calomnie répandue par un certain nombre d'entre vous, ne la considérez pas comme un mal, mais comme un bien, » ect. (Sur. XXIV, vers. 11 et suiv.) Dans ces versets, Dieu justifia 'Ā'isha et déclara son innocence. Le Prophète fut très content, et dit à 'Ā'isha en souriant : Réjouis-toi, Dieu vient de me révéler ton innocence. 'Ā'isha fut heureuse, et, forte de son innocence, en songeant au chagrin que le Prophète lui avait fait éprouver, elle dit : C'est grâce à Dieu, et non grâce à toi. Je ne croyais pas, ajouta-t-elle, avoir assez d'importance aux yeux de Dieu, pour qu'il fit descendre, afin de me justifier, une révélation que les scribes écriront dans les copies du livre sacré, et que les lecteurs réciteront dans les chaires, de sorte que mon nom et ma mémoire dureront jusqu'au jour de la résurrection. Ensuite elle se prosterna et rendit grâce à Dieu. En se relevant, elle dit au Prophète : **Je rends grâce à Dieu, non à toi ; car tout le mal qui m'a été imputé, tu l'as pensé.** Abou-Bekr se précipita sur elle, lui mit la main sur la bouche et lui dit : Que la langue te soit arrachée ! Sais-tu ce que tu dis au prophète de Dieu ? Le Prophète dit : Non, laisse-la parler ; elle a éprouvé un grand chagrin, car elle a été injustement accusée¹⁰. »

Mais selon vous « **Le Prophète était convaincu de l'innocence de sa femme, mais cela ne suffisait pas pour la disculper aux yeux du reste de la communauté** » !!!

Ma foi pourquoi pas ! On a bien dit que l'on pouvait être homosexuel et musulman ! Alors continuez ! Allez y déchaînez vous !

⁹ Extrait de « Les Traditions Islamiques -Tome 2» (El Bokhâri) ; Titre LII : «Des témoignages» ; Chapitre XV : «De la justification des femmes les unes par les autres» ; hadith n°1 ; (page 219)

¹⁰ [Extrait de «Les Chroniques de Tabari -Tome 3» (Abou Djafar Mo'hammed ben Djarir ben Yezid, éditions d'Art les heures claires) ; Troisième Partie ; Chapitre XXII : «'Ā'isha victime d'une calomnie» ; (page 81-82)]

8 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 65 JE CITE :

«'Âïsha a sans aucun doute été la personne la plus aimée par le Prophète dans sa vie. Lui témoignant son amour jusqu'à son dernier souffle, il choisit de vivre ses derniers jours chez elle. Mort entre ses bras, 'Âïsha l'enlaçait tellement que leurs respirations mutuelles se sont unies pour une dernière fois. »

◆ REPONSE :

Effectivement, nombres de récits historiques nous apprennent que le prophète est mort entre les mains de son épouse Aïcha, cependant tout écrivain et théologien sérieux, est sensé savoir que cette version des faits ne fait pas l'unanimité, et pour cause, le grand théologien et rapporteur Sunnite, ibn Saad dans son livre « Tabakat el Kobra¹¹ » (les grandes classes) rapporte ce qui suit.

L'envoyé de Dieu est mort dans le giron d'Ali Ibn Abi Talib

« Mohamed Ibn Omar nous a raconté que l'Envoyé de Dieu, pendant sa maladie, lui a dit : « Appelez mon frère auprès de moi. » Ali est venu, en disant : « approche toi de moi » Je me suis approché au plus près de lui, puis il me parla en s'appuyant sur moi jusqu'à sentir un peut de sa salives. Ensuite l'Envoyé de Dieu s'est alourdi dans mon giron »

« Mohamed Ibn Omar nous a raconté que l'Envoyé de Dieu était mort, sa tête dans le giron d'Ali. Ce dernier l'a lavé, Al-Fadel l'a gardé dans ses bras et Oussama a apporté de l'eau ».

« Mohamed Ibn Omar nous a raconté qu'il a demandé à Ibn Abbas : « Avez-vous vu mourir l'Envoyé de Dieu dans le giron de quiconque ? » Celui-ci lui a répondu : « Il est mort en s'appuyant sur la poitrine d'Ali ». Par contre Orwa m'a raconté que Aïcha avait dit que l'Envoyé de Dieu était mort sur sa poitrine ! Ibn Abbas nous a dit : « Croyez-vous ? Je jure que l'Envoyé de Dieu est mort en appuyant sa tête sur la poitrine d'Ali. C'est lui qui l'a lavé, aidé par Al-Fadel Ibn Abbas. L'Envoyé de Dieu nous a ordonné la discrétion. Nous, nous l'avons¹². »

En conséquence de quoi, on ne peut affirmer avec certitude que le prophète est mort entre les mains d'Aïcha, tout comme on ne peut affirmer qu'il est mort entre les mains d'Ali !

Il appartient à chacun de nous si bon nous semble, de mener une étude sur la question.

Néanmoins, le fait de piocher dans tel ou tel livre, tel ou tel texte, sans se soucier des possibles contradictions existantes, n'est pas une façon sérieuse d'étudier l'islam.

¹¹ Tabakat el Kobra Tome 2 page 201 et 202

¹² Tabakat el Kobra Tome 2 page 201 et 202

9 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 129 JE CITE :

« L'imam 'Alî raconta, à ce propos, comment, avant le déclenchement de la bataille, il se retrouva en face d'az-Zubayr et qu'il lui rappela un *hadîth* que le Prophète avait adressé à ce dernier : « **Tu combattras 'Alî et tu seras celui qui sera injuste !** »

Az-zubayr ému et rappelé à l'ordre par ce récit ne participa pas à la bataille mais il fut assassiné par trahison.»

◆ REPONSE :

Ah bon ! Tiens donc la vous m'apprenez quelque chose d'extraordinaire ! J'ignorais que Zubayr ne participa pas à la bataille du chameau et qu'il décéda ailleurs suite à une trahison !!! Pourtant lorsque je lis le livre de Tabari il est écrit je cite :

« 'Âïsha monta dans sa litière, qui était protégée par l'armure même qui couvrait son chameau, et se fit conduire au champ de bataille. **Tal'ha et Zobaïr combattaient aux premiers rangs.** Quand le soleil fut levé, 'Alî prit un Coran et dit à ses compagnons : Qui d'entre vous veut aller les trouver et les rappeler au respect de ce livre et des paroles de Dieu, qu'il contient ? Un homme, nommé Mouslim, fils d' 'Abdallah, prit le manuscrit, se présenta devant le front des lignes ennemies et dit : Je vous rappelle au respect de ce livre ! Tal'ha répondit : Tu mens ! C'est là une ruse du fils d'Abou-Tâlib. Et d'un coup de sabre, il fit tomber sa main. Mouslim saisit le Coran de l'autre main, et dit : J'atteste qu'il n'y a d'autre dieu qu'Allah, et que Mo'hammed est son serviteur et son apôtre ! Tal'ha le frappa de nouveau et le tua. La bataille était en plein progrès, lorsqu' 'Âïsha, dans sa litière, demanda : Qui est-ce qui tient la bride de mon chameau ? – C'est moi, répondit Ka'b, fils de Sour. 'Âïsha lui tendit un Coran et lui dit d'aller auprès d' 'Alî et de le rappeler, lui et son armée, au respect de ce livre. Ka'b se mit en route, malgré l'avis de Tal'ha, qui dit qu'il n'était plus temps pour cette démarche. Ka'b, s'étant adressé d'abord aux gens de Koufa, fut tué par Mâlik, qui craignait qu' 'Alî ne donnât une réponse favorable.

La journée était très chaude, et la lutte devint acharnée. **'Abdallah, fils de Zobaïr, qui combattait à pied et qui avait déjà reçu plusieurs blessures,** fut attaqué par Mâlik al-Ashtar, qui était également à pied. Mâlik, lui ayant asséné un coup de sabre sur la tête, le fit tomber et voulut le frapper de nouveau. Lorsque 'Abdallah le reconnut, il se releva et saisit sa main en disant : Veux-tu, ô Mâlik, tuer un homme qui est à terre ? Puis, s'adressant à ses soldats, il leur cria : Frappez Mâlik ! Celui-ci était plus connu sous le nom d'Ashtar. Les soldats, ne sachant pas qu'il s'agissait de lui, hésitèrent, et Mâlik eut le temps de se retirer. Cependant 'Abdallah, devenant de plus en plus faible, tomba par terre et fut ramené dans la ville, couvert de trente blessures, tant à la tête que sur le reste du corps. **Tal'ha et Zobaïr se tenaient au centre de l'armée.**

'Alî adressa à ses soldats la proclamation suivante : Vous êtes incertains sur la façon dont vous devez vous conduire dans cette lutte. Eh bien ! Ne faites usage de vos armes que si vous êtes attaqués. Si vos adversaires se mettent à fuir, ne les poursuivez pas. Ne frappez pas ceux qui sont déjà blessés et ne cherchez pas à les tuer, car la religion ne vous permet pas de verser leur sang ni de prendre leurs dépouilles. En luttant avec eux, cherchez seulement à vous défendre, afin que, s'ils sont tués, vous ne soyez pas responsables de leur mort.

La chaleur était devenue intense, et un grand nombre de soldats étaient tombés des deux côtés. Jamais on n'avait vu une lutte aussi sanglante. Vers l'heure de la prière de midi, **Tal'ha fut atteint par une flèche, qui le blessa à la jambe et entra dans le côté du cheval. Tal'ha la retira, et, quoique son sang coulât, il demeura au front de la bataille. Lorsqu'il eut perdu beaucoup de sang et qu'il devint faible, il dit à son esclave de monter en croupe sur son cheval et de le soutenir par la poitrine. L'esclave fit ainsi. Puis Tal'ha lui dit de le ramener. Arrivé à l'entrée de la ville, il avait perdu tout le sang qui était dans son corps. L'esclave le conduisit à une ruine qui se trouvait près de la porte, et le descendit du cheval. Ce fut en cet endroit que Tal'ha expira, et c'est là que se trouve encore son tombeau. Zobaïr, qui, sur le champ de bataille, s'était tenu à côté de Tal'ha, voyant ce dernier se retirer, s'en alla également, et se dirigea vers un endroit nommé *Wâdî s-Sebâ*. 'Amr, fils de 'Harmouz, en compagnie de deux autres cavaliers, le suivit et lui perça le corps de sa lance. Zobaïr, malgré sa blessure, se retourna et asséna à 'Amr un coup de sabre qui fendit en deux le bouclier dont 'Amr se protégeait. Alors les deux autres cavaliers s'approchèrent et jetèrent Zobaïr en bas de son cheval. 'Amr lui coupa la tête, qu'il vint présenter à 'Alî.¹³ ! »**

Mais selon vous « **Az-zubayr ému et rappelé à l'ordre par ce récit ne participa pas à la bataille mais il fut assassiné par trahison.**» !!! La prochaine fois au lieu d'écrire un livre sur l'histoire, pourquoi ne pas écrire un livre sur l'interprétation des blagues ou le cheval à deux têtes !

¹³ [Extrait de «Les Chroniques de Tabari -Tome 3» (Abou Djafar Mo'hammed ben Djarir ben Yezid, éditions d'Art les heures claires) ; Quatrième Partie ; Chapitre XCVI: «La journée du Chameau»; (page 657-660)]

10 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 131 JE CITE :

«Notre propos n'est pas tant de savoir si elle (Aïcha) avait tort ou raison. Dieu Seul en est juge.»

◆ REPONSE :

Ah bon ! Pourquoi certains se posent la question de savoir qui avait raison ou tort !!!

C'est une plaisanterie !!! Je n'arrive pas à comprendre pourquoi veut on à tout prix disculper Aïcha de ses fautes, exactement comme on tente de le faire pour le roi Mourawiya et son alcoolique de fils Yazid ! Alors que les dits du prophète sur les fautifs des troubles qui ont frappé la communauté à la mort du calife Otman (que Dieu soit satisfait de lui) sont parfaitement désignés ! Ce qui laisse à penser qu'au nom d'un intérêt suspect, l'on n'hésite pas à contredire ouvertement le prophète comme bien d'autres l'on déjà fait, je pense à votre ami Tarik Ramadan¹⁴ ! Mais cela ne doit pas nous choquer pour autant puisque nous sommes déjà en 2006 ! Et on sait ce qu'a dit le prophète sur les « musulmans » de 2006 !

Revenons à la question. Vous dites que, je vous cite de nouveau : « **Notre propos n'est pas tant de savoir si elle (Aïcha) avait tort ou raison. Dieu Seul en est juge** », que faites vous alors de ces récits !

«Lorsqu'ils surent qu'Ali était sur leur chemin, ils prirent un guide, quittèrent le chemin à Arbiya (territoire d'une tribu dans le désert, dans la direction de Baçra), et ce guide les conduisit par des routes non tracées, de station en station, jusqu'à un lieu nommé Hauab (le crime). Aïcha faisait marcher son chameau en avant, et elle était précédée par le guide. Quand ils entrèrent dans le village, les chiens aboyèrent contre le chameau d'Aïcha, qui demanda au guide le nom du village. Ayant appris qu'il se nommait Hauab, elle appela Tal'ha et Zubair et leur dit : Je me souviens que le Prophète a dit : Une de mes femmes passera un jour à Hauab, et les chiens aboieront contre elle ; elle se trouvera impliquée dans une affaire criminelle et sera rebelle contre Dieu. C'est à moi que s'appliquent à présent ces paroles. Tal'ha et Zubair dirent : Ce village n'est pas Hauab ; le guide se trompe. Ils allèrent chercher les habitants et les déterminèrent à confirmer leur mensonge. Aïcha dit ensuite : Je veux retourner. Les femmes sont mieux dans leurs maisons, et ne doivent pas s'occuper de la guerre. Abdallâh, fils de Zubair, était chargé de partir en éclaireur, quand l'armée se mettait en marche. Tal'ha et Zubair convinrent avec lui d'une ruse. Au moment où l'on battait le tambour, il devait accourir vers l'armée et annoncer l'arrivée d'Ali. Abdallâh fit ainsi, et Aïcha, par peur, n'osa plus reculer. En effet, au moment où Aïcha avait quitté la Mecque pour accompagner Tal'ha et Zubair, Oumm-Salima, autre femme du Prophète, avait fait proposer à Ali de l'accompagner, et Ali lui avait répondu : Que Dieu te récompense ! Reste à la maison et prie Dieu pour qu'Il livre Aïcha entre mes mains. Aïcha avait eu connaissance de ce propos, et c'est pour cette raison qu'elle avait peur d'Ali. Elle fit hâter le départ de l'armée et n'osa plus dire qu'elle voulait s'en retourner. Elle demanda le guide, mais Tal'ha lui dit : il est parti, parce qu'il était honteux de s'être trompé sur le nom de ce village¹⁵».

«Ali quitta son camp à cheval, s'avança au milieu entre les deux armées, et appela Tal'ha et Zubair, en disant : Je vous adjure, au nom de Dieu et du Prophète, de venir ici, afin que je vous en parle. Tal'ha et Zubair se présentèrent, et s'étant approchés d'Ali si près que les têtes de leurs chevaux touchaient la tête du cheval du calife, celui-ci leur parla ainsi : Mes frères, vous avez préparé une armée et des armes. Si Dieu vous demandait pourquoi vous me faites la guerre, quelle raison pourriez-vous alléguer ? N'êtes-vous pas liés envers moi par votre serment ? Ne sommes-nous pas frères et musulmans ? Nous avons prié ensemble avec le Prophète et nous avons vécu ensemble dans son intimité. Qu'ai-je donc fait pour mériter à vos yeux la mort ? Tal'ha répliqua : C'est toi qui as fait naître la conspiration qui avait pour but de tuer Othmân. Ali dit : Dieu seul est notre juge. Allons, étendons nos mains vers lui et disons : Seigneur, frappe de ta malédiction celui qui a été le plus content de la mort d'Othmân ! Nous verrons alors quel sera celui qui sera frappé de la malédiction divine. Tal'ha garda le silence. Ali, s'adressant ensuite à Zubair, lui dit : Te rappelles-tu qu'un jour, à Médine, j'étais assis dans le quartier des Benî-Hâschim, lorsque tu passas près de moi avec le Prophète ? Celui-ci m'ayant regardé en souriant, tu lui dis : Tu ne regardes jamais le fils d'Abou-Tâlib sans lui sourire. Le Prophète te répondit : O Zubair, il viendra un jour où tu dirigeras une armée contre lui et où tu lui feras la guerre, et tu commettras une action injuste. Alors, ô Zubair, crains Dieu ! Zubair pencha la tête, et, après un certain temps, il dit : Si la parole que tu viens de me rappeler, ô Ali, avait été dans ma mémoire, je ne serais jamais venu ici, et, par Dieu ! Je ne ferai jamais la guerre contre toi ! Ses yeux se remplirent de larmes, et il se retira. Ali retourna à son camp. Zubair alla trouver Aïcha et lui déclara qu'il était dans l'intention de s'en retourner, et qu'il ne voulait pas faire la guerre à Ali. Aïcha fit appeler Tal'ha et Abdallâh, fils de Zubair, et se plaignit de l'attitude de Zubair. Tal'ha et Abdallâh se rendirent auprès de Zubair et lui dirent : Nous n'aurions

¹⁴ Tarik Ramadan « un imposteur du 21^{ème} siècles » la Lanterne.

¹⁵ Tabari «Les quatre premiers Califes» Pages 345 & 346.

point dû venir ici. Mais à présent que nous voici à la tête d'une armée, maintenant que nous avons fait l'appel des guerriers, que nous avons déclaré vouloir venger la mort d'Othmân, que nous avons tué tant de gens de Baçra, et que les deux armées sont en présence, si nous reculons, on dira que ce qui nous fait agir ainsi n'est pas la crainte de Dieu, mais la crainte d'Alî. Ils parlèrent tant, que Zubair se rendit enfin à leurs raisons. Il dit : **Mais que ferai-je de mon serment ? – Affranchis un esclave, répondirent-ils¹⁶.**»

Comment peut on alors dire après la lecture des récits ci dessus cités que : « **Notre propos n'est pas tant de savoir si elle (Aïcha) avait tort ou raison. Dieu Seul en est juge** » !!! Alors que le prophète avait déjà dit très clairement, qui avait tort ! Vous n'êtes pas d'accord avec ce qu'a dit le prophète !

Et je tiens d'or et déjà à avertir les demeurés de tel ou tel secte, lesquels voient un Chiïte caché derrière tout fait historique qui ne colle pas avec leurs sectarisme, que l'histoire suivante, est aussi et entre autres, rapporté par ibn Abi Chiba, « **Je me souviens que le Prophète a dit : Une de mes femmes passera un jour à Hauab, et les chiens aboieront contre elle ; elle se trouvera impliquée dans une affaire criminelle et sera rebelle contre Dieu¹⁷** ». Ibn Abi Chiba pour ceux et celle qui l'ignore, était le professeur de Boukahri, Mouslim, ibn Maja et bien d'autres, ce n'est donc pas n'importe qui et sûrement pas un Chiïte !

Alors, je me permets de vous appeler à plus de crainte envers Dieu en arrêtant de faire passer les victimes pour des coupables, et les coupables pour des victimes !!!

Comme si Ali n'avait pas assez subi comme cela pour qu'encore aujourd'hui on tente de l'accuser d'être l'auteur des troubles qui ont ébranlé la oumma et qui ont fait des dizaines de milliers de morts musulmans !

¹⁶ Tabari «**Les quatre premiers Califes**» Pages 362 & 363.

¹⁷ Tome 7 page 536 numéro 37760

11 - VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 134 JE CITE :

«'Âïsha s'est repenti et a profondément regretté cet épisode de sa vie, qu'elle a vécu comme un échec douloureux, étant donné le nombre de pertes humaines, la division de la communauté, les néfastes répercussions de cet événement sur le moral des musulmans et les luttes intestines pour le pouvoir.

◆ REPONSE :

On aimerait croire que Aïcha s'est, comme vous le dites, repentie mais une fois encore vous dites ou bien des mensonges, ou ignorer complètement l'histoire de l'islam ! Puisque l'histoire nous apprend exactement le contraire de ce que vous affirmer !

Deux faits historiques pour ne citer que cela, viennent contredire votre affirmation ! Le premier étant rapporté par ibn Saad dans son livre « Tabakat el Kobra¹⁸ » dans lequel on apprend comme je l'ai dit précédemment ce qui suit :

Soufian Ibn Oumaya partit à Hedjaz pour annoncer à Aïcha la mort d'Ali.

« Elle jeta son bâton (en signe de joie) et elle manifesta la joie de celui qui revoit un voyageur après une longue absence¹⁹ »

Ce qui est, il faut le reconnaître, une bien étrange façon de se *repentir profondément* des torts que Aïcha a pu faire lors de la bataille du chameau entre autres !

Le second fait historique étant est le suivant :

«Hasan, au moment de sa mort, était âgé de quarante-six ans. On voulut l'enterrer à côté du tombeau du Prophète. La fosse était déjà creusée et on avait apporté le corps, lorsque 'Aïcha, assise sur un chameau, arriva et défendit de procéder à l'enterrement sur un terrain qui, disait-elle, lui appartenait. Les habitants de Médine, très irrités contre elle, lui reprochèrent sa façon d'agir, disant : Un jour tu es sur le chameau, faisant la guerre, et un autre jour tu querelles, du haut de ton chameau, à propos d'une bière, et tu ne veux pas que le petit-fils du Prophète soit enterré près de lui ! Mais 'Aïcha persista dans son refus, et le groupe d'hommes qui la soutenaient attaquèrent leurs adversaires et leur lancèrent des flèches ; la bière, sur laquelle était le corps de 'Hasan, en fut criblée. On l'enterra ensuite au cimetière de Baqi²⁰ »

Quand à l'historien Yarkoubi, il rapporte la même histoire, à l'exception en plus de cette phrase, je cite :

« Nous nous sommes à peine lavé la tête du sang de la bataille du chameau, que te voila maintenant sur cette mule à provoquer un autre conflit ! Veux-tu que l'on appelle ce jour le jour de la mule²¹ ! »

Alors lorsque vous dites que : « 'Âïsha s'est repenti et a profondément regretté cet épisode de sa vie, qu'elle a vécu comme un échec douloureux », il me semble que vous devez vous tromper de Aïcha, peut être faites-vous allusion à une autre Aïcha !!!

¹⁸ Tome 3 page 129

¹⁹ « Tabakat el Kobra » Tome 3 page 129

²⁰ Tabari «Les quatre premiers Califes» Page 17 tome 5/6

²¹ L'histoire rapporte par Yarkoubi

12- VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 134 JE CITE :

Cependant, il nous faut mettre en exergue et retenir le courage intellectuel de 'Āisha, sa force de conviction et son indiscutable performance politique. Une véritable prouesse, puisque pour la première fois de l'histoire de l'Islam, une femme a eu le privilège d'être une véritable dirigeante politique et militaire. »

◆ REPONSE :

Vous dites que : « **Une véritable prouesse, puisque pour la première fois de l'histoire de l'Islam, une femme a eu le privilège d'être une véritable dirigeante politique et militaire.** » Vos propos sont ni plus ni moins que scandaleux ! Comment pouvez vous dire des choses comme cela ! Alors que ce qu'a fait Aïcha a été en total contradiction avec le Coran et la Sunna !

- Puisque on le sait, le Coran interdit aux femmes du prophète de sortir, et elle est sortie à des dizaines, des centaines de kilomètres de son domicile !
- Puisque le Coran et la Sunna interdit aux femmes de se mêler de conflits politiques et guerriers surtout lorsque ces conflits sont d'ordres intestinaux, alors que non seulement elle se mêla des affaires de guerre, et cela bien qu'elle savait qu'elle était comme on l'a vu, fautive !
- Puisque elle usa de toute son influence, pour inciter les musulmans à combattre l'imam Ali, bien qu'elle savait parfaitement que Ali avait raison, et qui peut combattre Ali et dire : « j'ai raison » !
- Puisque le prophète l'avait déjà condamné par ces mot « **Je me souviens que le Prophète a dit : Une de mes femmes passera un jour à Hauab, et les chiens aboieront contre elle ; elle se trouvera impliquée dans une affaire criminelle et sera rebelle contre Dieu²²** ». Comment à présent, alors que le prophète l'a condamné clairement, pouvez vous la citer en référence par ces mots « **Une véritable prouesse, puisque pour la première fois de l'histoire de l'Islam, une femme a eu le privilège d'être une véritable dirigeante politique et militaire** » !

Si c'est comme cela que vous apprenez la religion aux sœurs, on risque d'être confronté à des nouvelles catastrophes identiques à celle de la bataille du chameau !

Cela me donne des nausées !

Note de Metmati Maamar :

Mes frères, mes sœurs, lecteurs, lectrices

Il est bien évident que je n'ai pas l'intention de passer ma vie à corriger les livres des autres ! C'est pourquoi je vous invite à faire très attention à ce que vous achetez et lisez comme livres.

N'enrichissez pas des éditeurs sans scrupules lesquels se contrefichent royalement de ce qu'ils éditent pourvu que cela leur rapporte de l'argent et que cela ne leur cause pas de soucis avec l'Etat français !

Vous avez pu constater maintes et maintes fois, que ces éditeurs n'hésitent pas à éditer des livres complétement faux, mais plus grave, hérétiques. Tout en vendant aux mécréants le Coran (en arabe), ce qui est très clairement aussi condamné par l'Islam ! La grande majorité de leurs livres sont dans le meilleur des cas faux, sinon fortement imprégnés d'hérésies.

Ne soyez pas dupe !

Méfiez vous grandement des éditeurs dits islamiques lesquels ne sont en réalité que des affairistes qui ont sacrifiés leur religion sur l'autel de l'euro !

Que Dieu nous préserve d'être à l'image de ces minables mercenaires !

²² Tabari et ibn abi Chiba (peut être entre autres)

